

ARTICLE - 07/05/2002

DRAME DE LA PARA Les deux accompagnateurs de la marathonnienne n'ont rien à se reprocher

DRAME DE LA PARA Les deux accompagnateurs de la marathonnienne n'ont rien à se reprocher. Le juge les a blanchis en rendant un non-lieu. Pour la première fois après l'accident de montagne qui a emporté l'épouse du célèbre cuisinier de Crissier Philippe Rochat, ils lèvent le voile sur les derniers instants de vie de la jeune et belle sportive. L'ultime randonnée de Franziska Evelyn Emeri Serge Ansermet, 55 ans, de Vevey. Georges Sanga, 50 ans, de Lausanne. Voici les deux personnes qui accompagnaient Franziska Rochat-Moser le 6 mars lors de la randonnée à peaux de phoque qui les a menés au sommet de La Para (2540 m). Un sommet qui surplombe Les Diablerets, au sud; L'Etivaz, au nord. De vrais montagnards qui se côtoient depuis plus de vingt-cinq ans. Membres actifs du Club alpin suisse (CAS), ils effectuaient ce jour-là leur seconde sortie avec l'épouse de Philippe Rochat. Il est environ 13 h 45, ce premier mercredi du mois, quand les randonneurs arrivent au point culminant de La Para, à pied. Ils marquent environ un quart d'heure de pause durant lequel ils font le tour complet du paysage. Serge Ansermet entame la descente le premier, suivi de Georges Sanga et de la marathonnienne. Trois minutes après le départ, le bruit d'une explosion, d'un bâton de dynamite. L'arête s'ouvre entre les jambes de Serge Ansermet qui parvient à se jeter sur sa droite in extremis. A 30 cm de la corniche qui décroche, Georges Sanga a juste le temps de se retourner. Il entend la jeune femme prononcer ses derniers mots: «Qu'est-ce qu'...» Il l'entend hurler. Et la voit disparaître dans la masse neigeuse. Fol espoir et scepticisme Le moment d'effroi passé, les deux hommes s'organisent. Serge Ansermet reste en haut près des skis et des sacs. Il appelle le canal K (n.d.l.r.: la gendarmerie). George Sanga alerte la REGA et descend, par l'itinéraire de montée, vers l'avalanche de plus de 1 km provoquée par le décrochement de la corniche. La tâche est ardue, le brouillard est monté. Rapidement pourtant, grâce à son détecteur, il localise la victime qui gît sous 60 cm de neige. Vingt minutes après l'accident, le visage de Franziska est dégagé. Elle est inconsciente. Georges Sanga s'aperçoit immédiatement que son état est très grave. Il parvient à la libérer complètement. Il faudra encore vingt-cinq minutes avant qu'un hélicoptère ne dépose un médecin. Serge Ansermet est pris d'un fol espoir. Georges Sanga est plus sceptique. La chute a été terrible, la neige était dure comme du béton. Le lendemain soir, la nouvelle tombera tel un couperet: Franziska Rochat-Moser est décédée des suites de ses blessures. C'est l'abattement. Spécialisés dans les cours avalanche et sécurité au CAS et à l'armée, moniteur Jeunesse et Sports, Georges Sanga l'a connue il y a une dizaine d'années par le sport, puis par son mari. «On s'est souvent croisés à vélo ou lors de courses à pied. En automne dernier, après avoir fait quelques sommets alpins durant l'été, elle avait émis l'idée de passer à la peau de phoque. Elle avait confiance en moi, mais elle n'osait pas me demander. Elle ne connaissait pas la montagne. Elle disait elle-même: «Je suis une néophyte», raconte le commerçant lausannois. Serge Ansermet, lui, la connaissait de notoriété, bien sûr. Leur première rencontre remonte au 13 février. Le trio s'apprête à attaquer le Wildhorn (3247 m), au-dessus d'Anzère (VS). «Georges emmène souvent de nouvelles personnes. Cette fois-ci, j'étais un peu gêné de me retrouver avec une telle athlète», note le secrétaire général du WWF Vaud. «Elle était dans les starting-blocks». La marathonnienne est enthousiaste. Elle a étudié l'itinéraire par cœur. Les deux hommes sont impressionnés. La montée se passe sans encombre. L'appréhension la gagne en revanche pour la descente. Elle n'a plus fait de ski alpin depuis douze ans. Arrivée en bas, elle se surprend elle-même: «Je suis étonnée comme ça va bien.» Elle s'enflamme pour ce nouveau sport. Et n'a plus qu'une envie: recommencer. «Elle avait l'impression qu'elle pouvait apprendre. Mais elle avait tendance à vouloir brûler les étapes. Ce qui est certain, c'est qu'elle avait la fibre», rapporte Georges Sanga. Après le Wildhorn, elle était dans les starting-blocks. Elle saute de joie quand le Lausannois reprend contact avec elle. Le jour J, les Alpes vaudoises sont dégagées: ce sera La Para. Une classique pour les débutants, un itinéraire sûr, même en cas de mauvaises conditions. «La clé, comme un pressentiment» Georges Sanga et Franziska Rochat-Moser démarrent de Lausanne à 7 h 30. «Compte tenu de la température (n.d.l.r.: isotherme 0 degré à 2000 m) et de l'enneigement, l'heure de départ était adaptée», insistent les deux randonneurs qui balaient le procès qu'on leur a intenté sur le sujet. Arrêt à Vevey pour prendre Serge Ansermet. Arrivés à L'Etivaz, Franziska se fait expliquer le bulletin avalanche. Ses deux complices d'un jour lui expliquent aussi la nécessité de laisser la clé de la voiture dans le garde-boue au cas où. «Comme un pressentiment», lancent-ils aujourd'hui d'une seule voix. Les sportifs entament la montée à 9 heures. Georges Sanga ouvre la marche, la femme de Philippe Rochat et Serge Ansermet suivent. Un premier passage, nécessitant quelques conversions, démontre que la jeune femme de 36 ans n'est pas tellement à l'aise sur ses skis. «Elle était raide et se tenait trop en avant sur ses skis», explique Serge Ansermet. Ce dernier prend de l'avance et laisse derrière lui Georges Sanga et Franziska. La neige fraîche colle, ils fartent leurs peaux avant de s'élaner de nouveau. «Elle cherchait la paix» Elle n'arrête pas de s'extasier. Les oiseaux, la neige, le soleil blanc, le paysage... «Elle cherchait la paix, le calme. C'était comme si elle était en train de les trouver», se souvient son camarade de route. Une fois au col de Seron, la marathonnienne félicite Serge Ansermet ­ arrivé le premier ­ pour sa bonne forme physique. Un Serge Ansermet qui n'hésite pas à la charrier à son tour: «Moi, devant la championne du Marathon de New York!» L'humeur est à l'humour bon enfant. On déballe le pique-nique On se rappelle les sandwiches made in Rochat lors de l'excursion au Wildhorn. Franziska est heureuse. Le courant passe toujours mieux au sein du trio. La petite équipe remet ses skis. Georges Sanga reprend la tête du peloton et suit la trace existante. Une trace suivie par au moins 40 personnes le week-end précédent. En approchant du sommet, le plafond nuageux est à 200 m. A dix minutes du point culminant, le ciel est bleu. Décision est prise de faire les 100 derniers mètres à pied, Franziska étant une skieuse moyenne. «La trace de montée à skis est trop près», prévient subitement Georges Sanga qui s'éloigne d'environ un mètre et demi sur la gauche, laissant ainsi près de 6 à 8 mètres de marge de sécurité. «Vous avez vu cette corniche, lance à son tour Serge Ansermet, il faudra faire attention.» Cette maudite corniche qui, quelques minutes plus tard, ne laissera aucune chance à celle qui ferme la marche. Depuis le 6 mars, les deux randonneurs ont appris à vivre avec ce drame, attendant avec impatience le non-lieu du juge. «Ce qui nous a sauvés, c'est qu'on a pu se convaincre que nous n'avions pas fait d'erreur. Toute la famille de Franziska a été très compréhensive. A aucun moment, elle ne nous a fait un seul reproche. Des grands professionnels de la montagne nous ont également évité de culpabiliser», relèvent encore les deux hommes. Rapidement, ils ont remis les skis et repris le chemin des sommets neigeux. Plus proche de la marathonnienne que Serge Ansermet, Georges Sanga a voulu revivre l'accident, seul. Il est remonté à La Para trois jours plus tard pour se persuader qu'il avait fait le maximum. Et que Franziska a bel et bien été victime de la fatalité d'une corniche qui décroche, sans prévenir.